*La version B du Regimiento de los prínçipes glosé (1374-1494). Étude et éditions de la partie sur le gouvernement de la cité par temps de guerre (III, 3)*

# I - État de la recherche

## Les travaux sur le *De Regimine principum*

Le *De regimine principum* est une des oeuvres de littérature politique latine les plus diffusées au bas-Moyen Âge: plus de 350 manuscrits sont recensés pour la seule version latineBriggs 1993: 255, et l'on compte des traductions médiévales dans de nombreuses langues européennes [Note: Il n'existe malheureusement pas à ce jour d'édition du texte latin, mais plusieurs des traductions au vernaculaire ont été éditées ces vingt dernières années] . Écrit autour de 1280 [Del Punta 1993] par l'augustin Gilles de Rome pour le futur Philippe le Bel, cet ouvrage est composé de plus de deux cent chapitres, et se compose de trois parties. Se gouverner soi, gouverner sa maisonnée et gouverner son royaume sont les thèmes d'un speculum principum qui sera un des vecteurs principaux de diffusion de l'aristotélisme médiéval ainsi que de la conception tripartite de la philosophie pratique (en Éthique, Économie et Politique) en EuropeBizzarri 2000:55. Il est connu assez tôt en Espagne: don Juan Manuel, par exemple, le mentionne dans le *Libro enfinido*, autour de 1336-1337Bizzarri 2000:56.

Le *De regimine principum* est traduit au castillan autour de 1345, ce qui contribue à sa forte diffusion en Castille entre les xive et xve siècles. Il sera par exemple résumé et synthétisé en partie par le lettré Pedro de Chinchilla en 1464, dans un court ouvrage (*Exortaçión o ynformaçión de buena et sana doctrina*) à destination du jeune ‘roi-usurpateur’ Alfonse XII, texte que j'ai édité dans le cadre de mon mémoire de Master I. L'autorité du texte est problématique, tant les divergences sont grandes entre les témoins : la critique, ancienne comme plus récente, a retenu Juan de Castrojeriz comme auteur du texte, mais la réalité de cette autorité est douteuse, ainsi que l'indiquent Díez Garretas 135 et Martín SanzMartín Sanz
2009:p. 199, note nº6: Juan García de Castrojeriz semble être pour la critique plus récente une autorité de convenance. L'intérêt de la recherche de l'auteur de la recomposition est certain: il s'agit de déterminer le contexte idéologique en particulier de re-création de l'oeuvre de l'augustin. Des indices laissent ainsi penser que l'auteur est franciscain (on retrouve ainsi des éléments qui font penser au débat sur la pauvreté qui avait lieu chez les Franciscains3-5). En ce qui concerne les sources de cette traduction glosée et remaniée, on note un recours important, du fait de la longueur du texte, à des sources antérieures/extérieures. Cependant, les sources se réduiraient à deux ou trois textes qui fournissent le plus gros de la matière de la glose: on citera notamment Jean de Salisbury (avec le Policraticus), Jean de Galles, source principale6, et Guillaume de Conches Guardiola
1985.

Ce texte a connu une seule édition académique, publiée en 1947 par Juan Beneyto Pérez sous le titre *Glosa castellana al ``Regimiento de príncipes''* et re-publié en 2005 par l'Instituto de
Estudios Político. Cette édition est critiquable du point de vue philologique [Note: 2. Juan Beneyto Pérez affirme s'être servi de quelques manuscrits et de l'incunable pour composer son édition, mais ne propose aucun apparat critique ni note venant expliquer sa démarche d'édition, par exemple. Le témoin suivi est majoritairement l'incunable de 1494.] , mais elle a le mérite d'exister et de proposer une vue d'ensemble approximative du texte. Un groupe de chercheurs de l'Université de Valladolid travaille sur la traduction glosée au *De regimine principum* depuis la fin des années 1990. Ce groupe de chercheurs a déterminé l'histoire globale du texte. Selon eux, il est possible de mettre en lumière l'existence de deux recompositions successives. Une première recomposition donnerait lieu à un texte dont la glose prend de plus en plus de place au détriment de la traduction, jusqu'à la faire disparaître complètement dans certains chapitres. Une seconde recomposition voit le jour durant le xve siècle, remaniement qui a donné un texte réduit à 104 chapitres, la structure en livres et parties ayant disparu. Ces trois versions du texte, qui sont le fruit de remaniements successifs mais dont les témoins peuvent être contemporains, sont nommées A, B et C [Note: ;;;;] .Trois chercheurs sont encore actifs sur ce thème aujourd'hui: une professeure d'Université, María Jesús Díez Garretas, et deux doctorants, dont Demetrio Martín Sanz. Ces chercheurs travaillent sur les versions A et C: c'est de la version B, qui ne connaît donc pas d'édition scientifique, que je vais m'occuper. Plusieurs chercheurs ont mis en valeur la "bataille" qui aurait lieu entre ces deux entités textuelles, glose et traduction, que ce soit tant du point de vue du contenu du texte (le volume comparé des deux entités) que de celui de la mise en forme (phénomènes de disparition, de reconfiguration de la frontière entre glose et traduction, puis de réapparition de cette distinction avec le manuscrit humaniste du xve siècle (Francisco Bautista); la comparaison de ce texte copié, recopié, glosé et annoté à un champ de bataille textuelle autant que culturelle et idéologique est régulière [Note: ;;251] .Quelques exemples d'étude du texte???

## État de la recherche personnel

La version B, qui compte le plus de témoin et est celle qui fut le plus diffusée jusqu'à la fin du xve siècle n'a pas été étudiée ni éditée comme telle: il paraît donc nécessaire et important de proposer un travail scientifique dessus; le format de la thèse de doctorat peut bien s'y prêter. C'est la raison pour laquelle je me suis intéressé au texte: j'ai commencé à travailler sur le *Regimiento de los prínçipes* en Master II. Il s'est agi pour moi de découvrir le texte selon une perspective traditionnelle, à savoir une édition critique de type bédieriste, avec comme base de travail une édition au format XML-TEI/P5. Cela m'a permis de tracer les premiers contours d'un arbre de relations probables entre manuscrits (stemma codicorum), et de proposer une édition du texte sur la première partie du premier livre. J'ai aussi pu commencer une étude idéologique du texte, portant notamment sur des questions de pauvreté ou de rapport entre pouvoir temporel et spirituel [Note: Un fait remarquable: le texte, a priori destiné à des gouvernants présents ou futurs, présente une aversion surprenante autant que catégorique pour le pouvoir et son caractère corrupteur: ‘Noble grado más que bien andança, e si los
omnes bien supiesen quántos son los cuydados e los peligros e las
mezquindades deste grado e desta corona, ¡ non la devía ninguno
levantar de la tierra, mas dexarla yazer!’ I, 1, 8.] : le franciscanisme ne semble jamais loin, comme l'affirme Lambertini. Mon travail d'édition a donné deux résultats: une édition traditionnelle ‘papier’, et une édition au format html [Note: On peut retrouver cette édition à l'adresse suivante: ] . En outre, j'ai commencé à développer un prototype d'édition synoptique des différents prologues - tous très divergents les uns par rapport aux autres - des manuscrits du Regimiento: on peut trouver cette édition . Je compte m'appuyer sur ces premières bases pour commencer ma thèse. D'un point de vue plus pratique, j'ai aussi pu me procurer une partie des manuscrits que je vais étudier pour ma thèse ayant travaillé pour mon mémoire de Master II sur une partie des témoins de mon corpus : la majorité des reproductions n'est pas librement disponible, mais est cependant facilement accessible: les manuscrits sont tous en Espagne, à l'exception d'un témoin qui se trouve à Philadelphie, aux États-Unis.

# II - Problématiques - Axes de recherche

## Délimitation du corpus

Plusieurs options s'offrent au chercheur qui veut travailler sur cette traduction glosée et recomposée. On peut défendre l'idée qu'une édition de la version B reste à faire, si on considère que c'est un texte en soi, distinct de la première version. Cette version B semble en effet avoir été la plus diffusée à partir du xve siècle; c'est celle sur laquelle travaille Beneyto Pérez en 1947. Une ré-édition du texte qui prendrait en compte sa nature de "seconde main" me semble être un travail justifiable du point de vue scientifique. Ce projet est intéressant, mais ce n'est pas celui que j'ai retenu pour ma thèse. En effet, au vu de la taille de l'ouvrage et du corpus de manuscrits (plus de deux cent chapitres, un dizaine de témoins, entre 160 et 600 folios par manuscrit), il semble assez clair que c'est un travail qui ne peut être accompli en trois ou quatre ans, temps attendu, avec la réforme de la thèse, pour mener à bien un projet doctoral complet; d'où l'idée de réduire la taille du corpus pour m'intéresser à la fin du texte, à savoir la partie 3 du livre III. Son titre est ‘Del gobierno de la ciudad e del reyno en tiempo de
guerra’. C'est la deuxième partie d'un diptyque qui traite du gouvernement de la Cité, la première étant consacrée aux gouvernement en temps de paix [Note: Segunda parte, ‘Del gobierno
de la ciudad e del reyno en tiempo de paz’. La première partie du troisième livre est consacrée aux ‘opinions des philosophes’(je traduis).] . Cette dernière partie traite ainsi de la question de la noblesse et plus particulièrement de la chevalerie. Le corpus choisi s'étend donc sur III, 3, soit la dernière partie de l'ouvrage, qui compte vingt trois chapitres. En ce qui concerne les témoins de mon travail, je choisirai les manuscrits de B qui courent sur tout le livre III, à savoir un total de six manuscrits plus un incunable.

## Noblesse et chevalerie

L'étude du texte que je me propose de faire s'articulera autour du concept de chevalerie. Plusieurs chercheurs étudient depuis une vingtaine d'années les questions de chevalerie dans la Castille médiévale; le concept de chevalerie est difficile à séparer de celui de noblesse, tant les deux sont entremêlés, mais il ne lui est cependant pas équivalent. Il me semble important d'insister sur le flou et la variabilité de l'idée de chevalerie, sur la difficulté qu'il y a à définir ce concept. Comme l'affirme Carlos Heusch, ‘la realidad caballeresca es, en su mayor
parte, un mundo de textos, de discursos’16: il est soumis à l'interprétation des auteurs/acteurs des textes et de leurs intérêts idéologiques autant que politiques. En Castille, au bas Moyen-Âge, la chevalerie, qui peut être définie a
minima comme l'état est-ce un état? de l'homme qui porte les armes, va nécessiter un appui théorique et juridique que vont apporter des acteurs, en particulier le pouvoir monarchique. Le concept de chevalerie surgit presque ex
nihilo comme concept politique au xiiie siècle, bien qu'ayant probablement préexisté en tant qu'ordre social: il s'agit, selon Rodríguez Velasco, d'une ‘invention’ de la Monarchie, au sens rhétorique du terme Fleckenstein 2006: XI-XII. On observe ainsi deux mouvements parallèles concernant la chevalerie, théorisation et légalisation. La chevalerie n'est pas nécessairement noble au xiiie ni au xive siècles, comme le prouve l'existence des caballeros
villanosHeusch
2000:11: l'assimilation de la chevalerie à la noblesse se réalise dans ces deux siècles de fin du Moyen-Âge (cela arrive plus tôt pour le royaume de France, autour de la fin du xiiie siècle, selon Armand Arriaza338); elle commence avec les *Partidas*, texte dans lequel on a noté l'absence de références à la chevalerie non nobleHeusch 2000:11-12. Dans ce bas Moyen-Âge, la chevalerie est un enjeu de pouvoir dans l'équilibre des forces entre noblesse et monarchie. Ainsi, au xive siècle, il s'agit pour le pouvoir monarchique d'englober la noblesse dans une chevalerie qui a pour tête le roi; le renforcement de la noblesse a alors pour fonction le maintien d'un ordre politique et social qui met au centre du jeu le Roi dans un contexte de tensions politiques entre la monarchie et la noblesse [Note: Rodríguez Velasco 1993;Heusch 2000:63] . Apparaît à ce moment ce que l'on a pu nommer l'‘image chevaleresque de la monarchie’35. Jesús Rodríguez Velasco a mis en valeur trois étapes principales dans l'histoire de la chevalerie en Castille: une période de définition juridique, avec les *Partidas* notamment (1250-1350), une de restriction (1350-1390), où l'on voit apparaître la chevalerie comme distinction et privilège accordé par le Roi (c'est le sens de l'Ordre de la Banda). En relation avec ces enjeux de pouvoir, une des particularités du texte de Gilles de Rome, selon Rodríguez Velasco, est qu'il accorde une place particulière à la vertu de prudence pour définir la chevalerie. Gilles de Rome serait ainsi le premier à avoir théorisé et construit une hiérarchie des prudences, le Roi étant le seul à posséder les cinq types de prudence (singular, yconómica, regnativa, çibdadana, cavalleresca); pour le chevalier, cette prudence devient ‘la vertu par antonomase’ (je traduis l'expression du chercheur), qui était jusqu'alors la force d'âme. Cette évolution s'inscrit dans un mouvement de légitimation des lettrés qui peuvent ainsi prétendre de façon plus légitime au statut de chevaliersRodriguez Velasco 1996:23-24Problème: tu ne vas pas au texte: essayer de donner des exemples concrets?. On observe enfin une dernière étape d'expansion (1390-1492) du débat sur la chevalerie, avec plus de 80 traités consacrés à la questionRodríguez Velasco 1997. C'est à cheval entre la seconde et la troisième étape que sont copiés et diffusés nos témoins.

Le rapport de ces concepts et statuts au bartolisme, courant juridique du nom de Bartole de Sassosferrato (1313-1356), qui semble lui-même avoir été influencé par Gilles de Rome1, est particulièrement important: en Castille, une pragmatique de 1427, date qui correspond au moment de plus forte circulation et diffusion des manuscrits que j'étudie, édicte l'obligation de suivre la doctrine de Bartole [Note: Rodriguez Velasco 1996:114;36-39] en ce qui concerne la noblesse. Selon Heusch et Rodríguez Velasco, la nouveauté de cette doctrine réside dans le fait qu'elle met en avant la vertu individuelle du chevalier 14: on retrouve ici de forts échos avec le *De Regimine* qui met lui-même en avant la vertu du prince et plus généralement de tout lecteur potentiel [Note: ‘La terçera es que maguer este libro
se faga para los Reyes, enpero todos los omnes pueden ser enseñados
por él, & por ende todos lo deven aprender & saber, &
çierto es que el pueblo non puede ser tan sótil que pueda
aprender Razones sótiles, & por ende conviene que se den en
él Razones gruesas & palpables & exenplos muchos de los
Reyes & de los omnes, por que los puedan todos
aprender.’ *Regimento de los prínçipes*, I, 1, 1.] . Ce courant juridique a donc connu une réception particulièrement favorable auprès des pouvoirs centraux européens. Cela peut aisément s'expliquer, selon Armand Arriaza, si l'on se rappelle les enjeux de pouvoir entre noblesse et royauté que j'ai évoqués plus haut: ‘ce qui attirait l'attention des souverains de toute l'Europe, c'est que dans le traîté [de Bartole], le pouvoir d'octroyer un statut nobiliaire était du ressort exclusif de l'autorité centrale d'une entité politique autogouvernante’346-347.

## Variance et New Philology

Pour comprendre les axes d'étude que j'ai choisi pour étudier la traduction glosée au *De regimine*, il me semble important de revenir sur un débat méthodologique et de présenter une approche d'établissement des textes que j'ai choisi de suivre. La ‘nouvelle vague’ critique qu'est la Nouvelle Philologie (aussi appelée Material Philology) apparaît au début des années 1990 [Note: Le volume nº65 de Speculum, paru en janvier 1990, est considéré comme le point de départ de la New
Philology. Cette dénomination de ‘Nouvelle Philologie’ pose elle-même débat: voir Frandsen 2005:
113] . Elle est inspirée [Note: Comme le montre l'article introductif de la revue Speculum par Nichols dès la première page.1] d'une série d'article et ouvrages publiés dans les années 1980 par Bernard Cerquiglini [Note: ;] , qui pose que le texte médiéval est fondamentalement variance [Note: ‘L'oeuvre littéraire, au Moyen Age, est une variable’: Cerquiglini 1989: 57 ] . Cette ‘philologie nouvelle’ tente de proposer une alternative à l'opposition historique entre (néo)lachmannisme et bédiérisme, et notamment refuse l'idée d'éditions fondées sur sur la hiérarchisation des témoins en fonction de leur valeur Stolz 2003: 140-141. En l'idéalisant, les deux méthodes passeraient à côté du texte médiéval qui est justement absence d'unicitéCerquiglini
1983: 33: au contraire, la New Philology met l'accent sur la matérialité du manuscrit, résultat d'une multitude d'opérations intellectuelles comme artistiques ou techniquesNichols 1990. L'arrivée de ce courant philologique a donné lieu à des polémiques importantes, comme l'article de Cerquiglini (2000) le fait sentir [Note: . La lecture des premières pages de Varvaro 1999 suffit à se rendre compte des remous qu'ont suscité les écrits de Cerquiglini, au ton souvent provocateur: ] . D'un point de vue historique et technique, un point d'achoppement entre les scientifiques qui est à relever semble être la qualité du scribe, entre copiste et remanieur, si l'on veut un opposition schématique et pour reprendre les mots de Bernard CerquigliniCerquiglini
1983:30; plus généralement, Matthew Driscoll propose une distinction intéressante faite entre oeuvre (‘work’, je traduis), texte et artefact: la New Philology mettrait l'accent sur le dernier élément, le plus matériel, tandis que la philologie traditionnelle tendrait plus à privilégier le texte avec comme objectif d'arriver à l'oeuvre. Le débat porte ici surtout sur des textes poétiques, au sens le plus fort du mot; dans le cas qui m'intéresse, c'est plutôt une opposition entre écoles idéologiques, entre familles, statuts, classes sociales ou simplement moments historiques divergents qui seront au centre de mon travail. En ce sens, considérer chaque manuscrit comme un témoin à part entière qui peut diverger des autres me semble être un point de vue productif et très intéressant, avec les limites philologiques que l'on peut imaginer, avec par exemples la présence de clairs codices descripti. Les idées que j'avance me semble particulièrement adaptées aux manuscrits que j'étudie et à l'histoire de leur texte; je n'ai pas de volonté particulière de théoriser de façon générale, globale, ni, comme je l'ai dit plus haut, de me positionner de façon abstraite dans le débat philologique [Note: Ainsi, selon Frandsen, on ne peut parfois échapper à la notion d'oeuvre ni d'intention de l'auteur, comme c'est le cas par exemple avec le Chansonnier N.Frandsen:2005: 117] : je choisis de privilégier une méthode qui me semble particulièrement appropriée à l'étude de mes témoins. Mon travail s'inscrira donc principalement dans ce courant méthodologique; il ne s'agit cependant pas de suivre une école mais plutôt d'utiliser un ensemble d'outils conceptuels et théoriques pour travailler sur les témoins du *Regimiento*. Les caractéristiques des textes face auxquels l'on se trouve, plusieurs états de texte, un flou auctorial certain, se prêtent bien à une interprétation qui suivrait les idées fortes de la New Philology; cependant je ne m'interdirai pas d'utiliser des concepts venus d'autres courants.

## Les actualisations du texte

Mon travail ne sera pas une étude de la noblesse ni de la chevalerie aux xive et au xve siècle, deux questions auxquelles ont été consacrée deux thèses au cours des vingt dernières années [Note: ;] , mais bien une étude du corpus des différents *Regimiento de los prínçipes* au prisme des questions de noblesse et de chevalerie. Par rapport à la publication de 1947, il s'agira de proposer une édition claire et documentée de plusieurs témoins sur III, 3; plus avant, il s'agira de déterminer les points de fluctuation entre chaque témoin et entre les familles. Je considère ainsi que les méthodes et la conception du manuscrit envisagées par la ‘philologie nouvelle’Cerquiglini 2000 peuvent être un axe intéressant d'étude expérimentale du texte. Le genre du texte qu'il m'est donné d'étudier, un miroir des princes, un texte avant tout théorique - même si la matière narrative ne peut pas être mise de côté -, se prête particulièrement à l'idée de variation selon le contexte de production et de copie des textes. L'idée globale est donc la suivante pour l'étude de mon texte: aller chercher dans la variation entre les différents témoins des points de friction qui seraient significatifs du point de vue de la théorie, de l'idéologie que l'on veut transmettre, des éléments ‘sociologically and historically
interesting’ pour reprendre Driscoll. Ces points de friction semblent clairs entre les manuscrits et l'incunable (à tel point que l'on pourrait presque même parler d'une nouvelle recomposition du texte [Note: L'incunable, qui est rattaché à la version B, montre de façon assez explicite que la question mérite d'être posée: il est assez différent par rapport aux manuscrits de la même version. Ajouts, remaniement de la structure (des chapitres sont scindés en III,3, par exemple) sont aisément observables pour ce témoin, ce qui est par ailleurs une bonne preuve que l'édition académique de 1947, fondée essentiellement sur l'incunable, est à refaire.] ), plus subtils entre les différents manuscrits. Je refuse l'idée d'une détérioration des textes avec le temps: pour l'instant, il me paraît bien plus profitable de parler d'actualisations successives8.

La première question à se poser est très générale : quelle est exactement l'histoire de ce texte, si important si l'on prend en compte sa diffusion au bas Moyen-Âge? Je préciserai cette question par le biais des interrogations suivantes: comment fonctionne la seconde version par rapport à la première? Quelles sont les caractéristiques de la recomposition qui a eu lieu? Qu'a-t-on voulu faire du *Regimine principum* aux xive et xve siècle? La question de la réception du texte médiéval est ici centrale. Le rapport entre traduction et glose, avec une affirmation toujours plus importante de la dernière au fil du temps, sera particulièrement étudié. Cet ensemble de questions sera posé en regardant à travers le prisme de l'évolution idéologique du texte: l'actualisation formelle du *Regimiento de los prínçipes glosado*, la plus visible, a-t-elle été accompagnée d'une actualisation de la pensée du texte sur la noblesse et la chevalerie? Il semble acquis qu'il y a au moins deux textes entre A et B [Note: Il est important de ne pas penser ces versions en terme de succession chronologique: bien que logiquement créées l'une après l'autre, elles se diffusent de tout évidence simultanément en Castille.] ; je voudrais pouvoir aller plus loin et déterminer, pour le dire synthétiquement, le caractère homogène ou hétérogène de la version B . Plus généralement, je propose la problématique suivante: quelles sont les marques matérielles et textuelles du débat et plus généralement de l'histoire des concepts de noblesse et de chevalerie présentes dans les témoins du *Regimiento de los prínçipes glosado*? Ces marques apparaissent-elles au travers de variance entre les témoins de la version B? À partir des réponses apportées à cette première question, je pourrai tenter de formuler une réponse plus générale et plus théorique au débat philologique qui a cours depuis les années 1990, comme présenté plus haut: il me sera possible de déterminer s'il y a lieu, du point de vue idéologique et pour le corpus singulier que j'étudie, de parler de ‘texte’ au pluriel [Note: Par commodité de langage, je tends dans cette présentation à parler de texte au singulier] .

La noblesse et la chevalerie seront donc l'axe principal de mon étude, mais je m'intéresserai aussi à un aspect important du texte que constitue l'ensemble des exempla dont il est composé (cela correspond en volume à une bonne moitié du texte), fragments que j'étudierai en tant qu'objets narratifs [Note: La place que prend cette forme narrative est en effet très intéressante: par exemple, elle en vient presque à devenir indépendante de la théorie exposée par le texte au-fur-et-à-mesure de la progression de III, 3. En effet, les derniers moments du texte exposent/racontent l'histoire d'Alexandre de façon suivie, alors que la majorité des exemples, jusque alors, n'étaient généralement pas reliés.] . Cette étude n'est cependant pas sans rapport avec l'objet principal de mon projet doctoral: la matière exemplaire est d'un genre particulier, elle est presque exclusivement historique (pour III, 3, nous ne nous trouvons donc pas devant des exemples traditionnels), une caractéristique qui s'inscrit pleinement dans le contexte de naissance de l'humanisme castillan dans la noblesse de la fin du xive- début du xve: un modèle de chevalier humaniste est en train d'apparaître mettant en avant les modèles antiquesHeusch
2000:64. Une étude précise des exempla présents dans mon texte (dans les chapitres choisis pour l'édition ou, plus globalement, dans l'oeuvre entière) me semble donc avoir sa place dans mon travail doctoral; pour ce, je m'appuierai sur les travaux réalisés sur le texte que j'étudie et ceux plus généraux de la recherche française notamment.

## Méthodologie

Comme affirmé plus haut, il nous a semblé nécessaire de restreindre mon travail à une partie du texte. Je n'abandonne pas pour autant mon ambition d'explication globale du texte, tant du point de vue philologique qu'idéologique. On pourra ainsi voir mon travail comme une étude microscopique à visée macroscopique. Ce travail ne sera donc pas linéaire, et devra aborder des points qui me permettront de comprendre le texte et sa construction dans leur ensemble. Ainsi, je pense intégrer à mon travail de thèse l'étude/édition synoptique des prologues, que j'aurai approfondie, et que j'ai commencé à réaliser cette année. Les prologues sont en effet, comme je l'ai affirmé plus haut, très divergents, et sont d'une grande aide pour mon travail. Cette étude est une première idée de ce que pourra être mon édition des versions du texte. La question de la distinction entre glose et traduction est un point important et intéressant: la présentation du texte résulte forcément d'un choix éditorial sur le point de vue adopté: à quel point les contemporains des textes avaient conscience de la qualité des textes qu'ils lisaient? Savaient-ils différencier aisément la glose de la traduction, pour des manuscrits qui, dans leur extrême majorité, ne faisaient pas la différence entre les deux?

En ce qui concerne les méthodes précises d'étude des textes, le travail principal sera celui de la comparaison précise et méthodique des témoins sur III, 3, en prenant en compte tous les aspects matériels à disposition pour tenter de déterminer les usages des manuscrits en plus de leur contenu. Cependant, un travail philologique plus classique peut être intéressant: une méthode ne vient pas balayer l'autreDriscoll 2010. Il s'agira d'approfondir ma connaissance des relations entre manuscrits: cela me paraît être encore utile, non pas pour l'édition et le classement des témoins, mais bien pour la compréhension de l'histoire des textes ainsi que de leur circulation. Ceci dit, il me faudra être très attentif aux critiques que formule déjà Bédier à la fin des années 1920 sur les limites épistémologiques que supposent les stemmata [Note: ‘Or, quand une fois [l'éditeur] s'est arrêté à l'étape, qu'il croit la dernière, d'un classement en trois familles, x, y, z, il ne se peut guère qu'il ne rencontre quelques variantes unissant x et y contre (ou x et z contre y, ou y et x contre z) qui lui suggèrent l'idée qu'elles peuvent représenter des innovations, donc des fautes [...] la force dichotomique, une fois déchaînée, agit jusqu'au bout. Le système lachmannien l'a lancé dans la chasse aux fautes communes, mais sans lui donner aucun moyen de savoir à quel moment il a le devoir de s'arrêter.’Bédier 1970:15-16] . Une attention particulière sera accordée à l'utilisation d'outils informatiques pour comprendre les relations entre manuscrits, en m'appuyant sur la recherche déjà effectuée.

Si l'on veut travailler sur de la variance, et considérer le texte comme un témoin (au sens presque juridique du terme), il est indispensable de s'intéresser et de tenter de dater avec précision les manuscrits sur lesquels je vais travailler. Le travail indiqué au paragraphe précédent pourra poser un premier jalon, avec une chronologie relative entre les témoins. Le témoin le plus récent qu'est l'incunable de 1494, par sa grande variation, me paraît particulièrement intéressantMoulinier-Brogi 2007:10: une étude des imprimeurs et des créateurs de ce témoin me semble indispensable pour déterminer la réception du texte dans l'Espagne des Rois Catholiques, le texte ayant été imprimé à Séville, dans un contexte d'utilisation croissante de l'imprimerie par la monarchie dans un but de propagandeNieto Soria 1999:
299-301. Plus largement, un travail de mise en contexte historique, sera ainsi nécessaire, notamment sur la question de la production, de la réception, de la transmission des textes. Il faudra ainsi travailler sur les ordres qui semblent souvent être à l'origine des textes, en particulier les ordres franciscains; une étude des centres de production et de copie (notamment nobiliaires au xve siècle, avec l'apparition et le fort développement des bibliothèques privées nobiliaires) pourront permettre d'éclairer l'histoire des témoins. De même, il sera important, dans mon étude matérielle des textes, de reprendre l'étude héraldique réalisée en 2003 par Félix Martínez LlorenteMartínez Llorente 2003: 98-106 pour compléter mon travail sur le contexte de production et de copie/re-création des textes.

# III - Un ensemble d'outils techniques à mettre en place

Pour des raisons de praticité et de clarté, j'ai décidé de séparer les aspects techniques et plus thématiques dans la présentation de mon projet de thèse; cependant cette distinction est artificielle tant les enjeux sont entremêlés. Mon travail sur les textes du *Regimiento*, tant philologique qu'informatique, est intimement lié à ma réflexion méthodologique. Cette relation entre informatique et philologie n'est pas nouvelle ni originale: l'outil informatique est déjà considéré avec beaucoup d'intérêt par la Nouvelle Philologie, ce qui a pu provoquer des critiques. Ainsi, grâce à l'écran d'ordinateur et au caractère dynamique de l'édition électronique, la variance est ainsi plus facile à déterminer et à présenter, me semble-t-il, grâce à l'ensemble des techniques modernes d'édition dont je vais faire une présentation sommaire par la suite. Ce travail s'inscrit dans un cadre de pensée qui est à rapprocher de la ‘philosophie du libre’: j'accorde une importance particulière à la question du partage de la connaissance, tant savante que technique.

## Une édition électronique native. Le standard XML-TEI/P5.

Mon édition du *Regimiento de prínçipes* glosé sera ‘nativement digitale’: elle sera construite sur une base de documents XML-TEI [Note: Je reprends cette dénomination du travail de thèse (en cours) d'Ariane Pinche:. ] . La TEI (pour Text
Encoding Initiative) est un consortium international de chercheurs en humanités, fondée à la fin des années 80, et qui a pour objectif la mise en place d'un standard de règles d'éditions de textes de tous types, en utilisant le langage de description XML [Note: Une bonne introduction à XML peut être trouvée dans l'article de Salvador101-105 Voir aussi: et ] . Ces règles ou recommandations sont nommées en anglais Guidelines [Note: ] ; ce sont celles que je suis dans mon travail. Je trouve deux intérêts majeurs et fondamentaux à l'utilisation et la pratique de la norme d'édition de textes XML-TEI/P5. Le premier concerne la description idéale (au sens presque platonicien) des textes. Un encodage TEI idéal permet une description du texte dans ce qu'il est, sans aucune interférence avec la manière dont il sera présenté dans l'édition. En quelque sorte, un fichier XML-TEI propose ‘un texte sans forme’, l'idée du texte (ou du manuscrit, ou de l'oeuvre, suivant la vision envisagée) pure. Le second intérêt de la norme TEI/P5 réside à mes yeux dans son caractère standard: son ambition idéale est ainsi de voir toutes les éditions scientifiques réalisées selon les mêmes normes, avec les mêmes règles et pouvant être processées de la même manière, pour pouvoir garantir une interoperabilité maximale, ainsi qu'une facilité de mise en place de travaux collaboratifs, comme par exemple avec le projet d'édition collaborative et ouverte de testaments de poilus, ouvert il y a peu [Note: ] . Ainsi par exemple, une édition XML-TEI bien formée (c'est-à-dire, conforme à la syntaxe fondamentale du XML) et valide (conforme aux règles édictées par la TEI) pourra être réutilisée dans d'autres projets, que son auteur n'avait peut être pas imaginés: on pourra intégrer les textes édités dans une base de donnée par exemple, un dictionnaire, ou autre. Le travail collaboratif en est simplifié, l'utilisation d'outils numériques, de programmes informatiques ou d'algorithmes pour traiter des textes, facilitée. En ce sens, si l'on se place dans la perspective plus large des humanités numériques, l'intérêt de l'édition électronique réside selon moi avant tout dans la possibilité de standardiser réellement les textes (en considérant comme horizon idéal un usage exclusif de la TEI par les philologues). Les avantages d'une édition électronique native sont évidemment très importants, et on retient en général l'idée de pouvoir proposer plus que ce qu'un livre imprimé ou numérisé peut faire [Note: Il faut cependant faire attention à ne pas confondre le format de sortie avec le type d'édition réalisée: une édition électronique native peut tout à fait donner comme résultat un livre imprimé; elle offre cependant aussi des possibilités plus larges.] ; cependant je les considère comme secondaires à côté de la réelle révolution scientifique et épistémologique que constitue la création et le maintien d'un standard de description de textes comme l'est la Text Encoding
Initiative.

En amont du travail d'encodage des textes, il est important de réaliser deux opérations qui engageront toute l'édition. Ces deux opérations, intimement liées, sont les suivantes: déterminer, en premier lieu, quoi encoder et comment (normes de transcription, niveau de détail de l'encodage des textes). Je compte travailler au plus près de la réalité textuelle. J'indiquerai donc la ponctuation, les abréviations, les sauts de ligne, les marques textuelles de seconde main/relecture (ajouts, suppressions, notes, passages surlignés), l'ensemble des données graphiques/textuelles qui entourent le texte et le mettent en forme (lettrines, rubriques, titres courants, mots d'appel, etc). Ce travail sera couplé de la rédaction de la documentation de mon travail éditorial, par le biais d'un fichier XML nommé ODD [Note: Il est possible de trouver plus d'information sur l'ODD ici ] , pour ‘One Document Does it all’, document tout-en-unBurnard 2015:p. 93, traduction de Marjorie Burghart. Ce document a deux utilités principales. En simplifiant beaucoup, il permet d'abord une explication synthétique du travail d'encodageBurnard 2015:100], et après transformation, donne un document (le schéma) qui renferme de façon compréhensible pour un ordinateur les règles de la TEI, personnalisées pour mon travail, ce qui permet de travailler avec des gardes-fou. Le processus de vérification de la conformité aux règles définies s'appelle la validation [Note: Par exemple, le logiciel saura me dire ‘tu es passé du folio 145v à 146v, attention!’, ou, de façon plus utile, ‘tu ne respectes pas les règles de la TEI, tu n'encodes pas de façon standard: telle balise n'a pas sa place ici’.] ).

## Valorisation du travail doctoral

La vision que j'ai de ma thèse d'édition serait de pouvoir proposer un panorama clair, bien que réduit à la dernière partie du livre III, de l'histoire de cet ensemble de textes, avec la possibilité pour le lecteur de comparer les différentes versions, les différents témoins, de façon globale et autonome, mais aussi et avant tout guidée [Note: Dans le cadre de ce travail, je voudrais pouvoir poser les bases d'un outil technique de recherche et d'interrogation des exemples présents dans mon texte, point qui m'a déjà intéressé dans la première de mes deux petites éditions digitales. Comme il m'a semblé important de le mentionner, la part d'exempla est importante dans l'ouvrage et je veux les étudier. Une mise en valeur de cette matière narrative me semble un objectif important: j'ai comme objectif final la création d'une base de données qui rassemblerait ces exemples. Mon édition html de la première partie du texte proposait un petit outil d'indexation que je reprendrai dans mon édition à venir. À plus long terme, l'idée est d'étendre cette base de données à tous les exemples de la littérature en castillan ou en espagnol] . Mon édition devra être accompagnée d'une réflexion pratique sur la manière la plus efficace de mener le lecteur au point où je veux aller: il me faudra éviter l'écueil d'une édition complexe et peu ergonomique, voire illisible pour le lecteur. Cette dernière idée m'amène à parler du dernier point que je veux aborder dans ce projet de thèse: les enjeux pédagogiques, de diffusion et de communication de mon travail. En effet, il me semble important de réfléchir à la manière dont mon édition va être diffusée et lue. Synoptique, elle aura besoin d'un minimum de guidage de ma part, au travers de rails qu'il me faudra penser et construire (je donnerai un petit exemple, l'encadré ‘options’ de mon édition des prologues, qui indique quels manuscrits sont proches selon des critères formels [Note: ] )Approfondir. Ce point rejoint une idée exposée plus haut: il est important de déterminer de nouvelles façons d'illustrer ou d'argumenter un propos, quand on travaille sur des objets scientifiques nouveaux comme l'édition électronique. Comment faire le lien entre la thèse et cette édition? Ce question devra trouver une réponse au cours de mes années de doctorat.

Par ailleurs, je pense alimenter un carnet de recherche technique, qui expliquerait au fur-et-à-mesure de l'avancement de mon travail les choix, les enjeux qu'il implique. Il me permettra aussi de proposer des articles d'explication des fondamentaux de tel ou tel outil informatique: je crois à la formation autonome, mais je sais aussi par expérience que les premiers pas avec un langage informatique, avec un standard, etc, sont les plus difficiles, d'autant plus que les ressources en langue anglaise sont prédominantes. Je ne sépare pas ce versant pédagogique et de communication/vulgarisation du premier versant plus proprement scientifique: dans un projet comme le mien, la clarté dans la documentation et l'explication de la démarche du chercheur est essentielle, pour des raisons de partage de connaissance et de méthode notamment.

# IV - Localisation

Mon établissement de rattachement sera donc l'ENS de Lyon, établissement au sein duquel je souhaiterais pouvoir travailler avec Carlos Heusch, qui me dirige depuis mon M1. Professeur des Universités, chercheur au CIHAM [Centre Interuniversitaire d'Histoire et d'Archéologie Médiévales] - Histoire, archéologie, littératures des mondes chrétiens et musulmans médiévaux. Carlos Heusch a en effet beaucoup travaillé sur des questions de théorisation politique (je pense par exemple à [Theorica II](http://calenda.org/268320), un atelier organisé par M. Heusch autour du thème de la noblesse et du lignage en Castille), sur les concepts de chevalerie et de lignage en particulier, avec de nombreux articles consacrés à ce sujet. L'oeuvre que je veux étudier a aussi été commentée à plusieurs reprises par Carlos Heusch [Note: Heusch 2005, Heusch 2010a, Heusch 2010b:291-296] . Je pense aussi travailler avec Francisco Bautista, Professeur titulaire à l'Université de Salamanque, qui a été le co-directeur de mon Mémoire de Master II et qui a beaucoup travaillé sur des questions idéologiques et politiques au bas Moyen-Âge. Sur une autre versant important de ma thèse, le versant informatique, Marjorie Burghart, chargée de recherche au CNRS, historienne médiéviste et spécialiste en humanités numériques, a accepté de me co-encadrer. Marjorie Burghart a été ma formatrice principale du point de vue de la TEI, lors des différents stages que j'ai pu réaliser à Lyon ou ailleurs dans le cadre du [DEMM](https://www.digitalmanuscripts.eu/). En ce qui concerne le rattachement à un laboratoire de recherche, mon travail me semble s'inscrire assez bien dans le cadre de recherche du CIHAM: il se prête assez aisément à un rattachement à plusieurs axes de recherche, dont les trois suivants m'ont paru les plus significatifs pour mon travail:

* Axe 2: Pouvoir et autorité.
* Axe 3: Construction et communication des savoirs [Note: Dont Carlos Heusch est co-responsable avec Laurence Moulinier.] .
* Axe 4: Écriture, livre, translation.
* Axe transversal 5: Humanités numériques.

D'un point de vue plus pédagogique, je souhaiterais pouvoir effectuer une activité d'enseignement complémentaire dans mon établissement de rattachement, à savoir l'ÉNS de Lyon.

1. V - Bibliographie indicative

Ci-dessous la bibliographie indicative de mon projet de thèse [Note: Une bibliographie plus exhaustive est accessible au lien suivant: .] .